Global(e) résistance (sous la dir. de Christine Macel)

Juliette Milbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68273>

DOI : 10.4000/critiquedart.68273

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Milbach, « *Global(e) résistance* (sous la dir. de Christine Macel) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 24 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68273>

Ce document a été généré automatiquement le 24 décembre 2020.

EN

Global(e) résistance (sous la dir. de Christine Macel)

Juliette Milbach

- 1 L'ouvrage qui accompagne l'exposition éponyme du Centre Pompidou comporte à la fois l'analyse des questions soulevées par la thématique de la résistance et des notices synthétiques présentant les œuvres. Issues des collections permanentes du musée, elles reflètent la politique d'acquisition de ces dernières années. Le dénominateur commun à l'origine de leur sélection est avant tout l'origine géographique des artistes : les « Suds », soit un très large espace comprenant l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie et l'Amérique latine. La problématique de la résistance a largement présidé à la lecture des œuvres et s'ancre dans un contexte de révoltes contemporaines (*Black Lives Matter*, *Me too*, etc.) dont l'écho a été particulièrement vif depuis mars 2020 et dont les nombreux slogans de Barthélemy Togo, tamponnés sur la couverture du catalogue, marquent le souvenir. *Global(e) résistance* entend rebondir sur l'exposition de la même institution, *Face à l'Histoire (1933-1996) : l'artiste moderne face à l'événement historique. Engagement, Témoignage, Vision*, pour faire le point sur l'articulation triangulaire artiste-engagement-événement historique. Puisque l'expression de la contestation politique est au centre de l'attention, le problème de la frontière entre art et activisme est posé sans être résolu, dans le but de faire valoir la primauté d'un art qui agirait sur le monde. En dézoomant, il apparaît que la question de la contestation est comprise dans celle de la résistance, que Christine Macel décontextualise pour la définir, en convoquant Gilles Deleuze citant André Malraux pour qui l'art, « c'est la seule chose qui résiste à la mort » (p. 19). Parce qu'il s'agit d'œuvres acquises par une institution nationale, les questions relevant du rapport de l'éthique et de l'esthétique, tout autant que les questions de diplomatie culturelle dans ce qui est en somme une sélection française de révoltes étrangères, sont tout à fait saillantes. Cette éthique est aussi celle consistant à réaffirmer la valeur, ou de manière peut-être plus discutable, le rôle démocratique du musée dans sa mission de rendre accessible les luttes sociales partagées par une élite. La diversité des intentions et des pratiques artistiques, ainsi que certains rapprochements un peu mystérieux entre postcolonialisme et postcommunisme laissent parfois interdit. Le constat d'une globalisation de ces

résistances, quels que soient leur motivation et leur objectif, est sérieusement argumenté.